

Alain Berset vient fêter ses combats socialistes à Bienne



1er Mai Le président de la Confédération a répondu favorablement à l'invitation des syndicats à l'occasion de la Fête du Travail. Malgré un agenda chargé, le chef du Département fédéral de l'Intérieur a prononcé un discours sur la place Centrale, en réaffirmant ses valeurs. De quoi séduire ses partisans, à quelques mois des élections fédérales. **page 3**

Alain Berset promet de se battre pour l'égalité et la santé

Bienne Invité par les syndicats, le président de la Confédération s'est rendu dans la cité seelandaise à l'occasion de la Fête du Travail, ce lundi 1er mai. Son discours, aux allures de campagne électorale, a convaincu les adeptes de son parti.

Julie Gaudio

Si, au niveau cantonal, la Fête du Travail ne relève pas d'une importance majeure, à Bienne, il en est tout autre. D'autant que cette année, la cité seelandaise a accueilli le président de la Confédération, Alain Berset (PS). Le Fribourgeois a répondu favorablement à l'invitation des syndicats, malgré un agenda bien chargé, car il «aime beaucoup Bienne», affirme-t-il aux journalistes des médias Gassmann. Il est déjà venu ici il y a une dizaine d'années. «Cette ville bilingue représente au fond très bien la Suisse, avec toute sa diversité.»

»

Nous attendons d'Alain Berset qu'il s'engage à défendre les revendications de la gauche.

Alain Zahler

Co-président de l'Union syndicale Bienne-Lyss-Seeland

Parfaitement au courant de l'actualité sportive qui hante encore les Biennoises et les Biennois, Alain Berset adresse toutes ses félicitations au HC Bienne. «Cette finale était brillante! Même si les efforts des joueurs n'ont pas suffi jusqu'à la fin, ils ont été tout de même très forts.»

Le président rebondit sur cette victoire en déclarant que la cité seelandaise peut servir d'exemple. «On se bat ici, même



Alain Berset (à droite) a affirmé avoir eu beaucoup de plaisir à revenir à Bienne, une dizaine d'années après sa dernière visite.

Matthias Käser

si on ne gagne pas toujours. Et on sort renforcé des différentes crises que l'on traverse», commente-t-il en allemand.

Il poursuit ensuite en français, sous les acclamations des partisans, en rappelant que le 1er Mai est avant tout la «journée des idéaux, des mises au point politique, des revendications concrètes, des objectifs».

Parmi eux figure celui de la lutte contre les inégalités. «Il faut se battre pour la cohésion sociale», appelle-t-il. «Nous devons nous engager pour faire en sorte que chacune et chacun puisse avoir une bonne place dans la société, un logement et une activité qui lui conviennent. Autant d'éléments qui sont menacés lorsqu'il y a des crises, parce qu'alors la so-

ciété est sous forte pression. Tout cela peut alors nous mener à des équilibres qu'il faut combattre.»

Socialiste, à la tête du Département fédéral de l'Intérieur (DFI) et en charge, à ce titre, de la prévoyance vieillesse et de la santé, Alain Berset promet de s'engager pour des soins abordables. «Cela fait 10 ans que je tente de maîtriser les coûts de la santé, mais ce n'est pas facile. C'est une tâche permanente qui ne s'arrêtera jamais. Je sais pourtant à quel point ils pèsent toujours davantage sur les budgets des ménages», livre-t-il.

Socialistes convaincus

A l'occasion des 175 ans de la Constitution fédérale célébrés cette année, le président rap-

pelle également un principe fondateur, garanti par cette dernière: l'égalité, notamment salariale, loin d'être acquise aujourd'hui. De même, en ce qui concerne la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, «il reste beaucoup à faire», reconnaît-il, en encourageant la centaine de sympathisants venus l'écouter à ne pas baisser les bras.

Outre cet anniversaire historique, qu'un président de la Confédération doit avoir en tête, l'année 2023 marque aussi celle des élections fédérales, prévues à l'automne. Sans surprise, le discours d'Alain Berset a ainsi des allures de campagne électorale. Et quoi de mieux que la Fête du Travail pour rappeler

les combats chers à la gauche? Les membres du parti socialiste engagés à différents échelons en politique semblent en tout cas séduits par les paroles de leur camarade à la tête du pays. «Monsieur Berset m'a convaincu une fois de plus. Il a vraiment dit ce qu'il fallait dire. Il est clair que les crises nuisent en particulier aux personnes les plus fragiles. Malgré tout, il faut résister et s'attaquer aux problèmes les uns après les autres», salue Hans Stöckli (PS), conseiller aux Etats et ancien maire de Bienne.

Alain Zahler, le co-président de l'Union syndicale Bienne-Lyss-Seeland se montre aussi satisfait, mais avertit: «Alain Berset a déjà pu répondre à cer-

taines de nos questions. Mais nous allons le prendre au mot pour qu'il s'engage à défendre à Berne les revendications de la gauche et celles, plus largement, des citoyennes et citoyens.»

Une réforme pas digérée

Co-présidente du groupe parlementaire PSR au Conseil de ville de Bienne, Marie Moeschler affiche une mine ravie après le discours du chef du DFI, tout en soulignant «qu'il y a toujours 20% d'écart salarial attesté entre les hommes et les femmes». En outre, «cet écart s'agrandit toujours plus, étant donné que les femmes occupent davantage les métiers précaires. Or, on ne fait rien pour ces métiers-là», regrette-t-elle.

D'ailleurs, tandis que Marie Moeschler répond aux questions des journalistes, les membres de la grève féministe profitent de cette journée de lutte sociale pour appeler chacune et chacun à rejoindre le mouvement le 14 juin en vue d'une grande manifestation à Berne. Parmi les revendications figure, sans surprise, celle de la récente réforme AVS qui a fait passer l'âge de départ à la retraite des femmes de 64 à 65 ans. «A titre personnel, j'avais un peu d'amertume en entendant Alain Berset, car c'est lui qui a fait passer cette réforme», admet à ce propos la conseillère de ville biennoise. «Mais voilà, il fait partie d'un Exécutif et il a été obligé, à ce titre-là, de défendre cette réforme, que nous allons combattre.»

Malgré cette actualité controversée, Alain Berset s'est offert, après son discours, un petit bain de foule et de selfies. Il a ensuite filé à Berne pour une réception d'Etat, sans bruits de casseroles. Autre pays, autre ambiance.



La conseillère municipale biennoise Glenda Gonzalez Bassi (à gauche) a défilé aux côtés de Marie Moeschler, conseillère de ville du même parti (Parti socialiste romand).

Matthias Käser

Les mêmes revendications partout en Suisse

Bien que tous les regards se soient tournés vers Bienne en raison de la venue d'Alain Berset, la cité seelandaise n'était pas la seule à avoir organisé des manifestations à l'occasion de la Fête du Travail. Partout en Suisse, des individus ont défilé dans les rues en ce lundi 1er mai, malgré parfois une météo mitigée.

Ainsi, à Saignelégier, quelque 250 personnes ont pris part au 1er Mai interjurassien. Dirigés par la secrétaire régionale du syndicat UNIA, Rebecca Lena, les manifestants ont scandé: «Des meilleurs salaires, des meilleures retraites, l'égalité maintenant!»

A Thounne, Pierre-Yves Maillard, le président de l'Union syndicale suisse (USS) a relevé que «de nombreux employeurs ne veulent même pas adapter les salaires à l'inflation». Il a exigé une adaptation des rémunérations au coût de la vie, une hausse des rentes AVS et une limitation des primes d'assurance maladie à 10% du revenu net.

Au lendemain des élections cantonales, le cortège du 1er Mai a réuni quelque 2000 personnes dans les rues de Genève. Alors que la droite s'est renforcée, les syndicats et la gauche se sont donné pour objectif de relancer le mouvement social. Et à quelques mois des élections fé-

dérales, tous les élus genevois de gauche à Berne étaient visibles, aux côtés des élus cantonaux et municipaux.

Enfin, si la plupart des cortèges se sont déroulés dans le calme, ceux de Zurich et de Bâle ont été émaillés de violence. Dans la plus grande ville du pays, un bloc issu des milieux d'extrême gauche a provoqué des dégâts matériels. Une deuxième manifestation non autorisée a provoqué des affrontements entre police et manifestants. Enfin, à Bâle, une intervention policière a tourné au vinaigre. Ce n'est qu'après plus de deux heures d'encercllement que la situation s'est calmée. jga-tbu-ats